

Sylvie Gracia,
sylviegracia@yahoo.fr

Mardi 28 décembre 2010, 23h, Levallois.

Et déjà les bottines achetées le mois dernier conservent l'empreinte de mes pieds et de mes mollets. Le cuir pourtant épais s'est déformé et lissé. Je les ai cirées, il y a quelques jours, et le mot "patine" m'est venu. De la patine comme travail du temps. Cuir vivant de se plier à la marche, et même aux mouvements circulaires du pédalage, puisque j'ai fait du Vélib avec. Vivant de s'inscrire déjà dans la mémoire. (Une scène, précisément, que je ne raconterai pas).

Le délacement impose lenteur et méthode : défaire le double nœud, libérer chaque bout de lacet des crochets en vis-à-vis, les décroiser, sentir la bottine s'ouvrir sur la large langue de cuir qui la rend hermétique. J'ai marché dans la neige et la pluie avec. Je les ai portées avec des jeans, avec des jupes, avec ma robe noire de laine à l'ample tombé. Hier, parce qu'elles traînaient debout sur le parquet du salon, s'imposant dans le fatras de la pièce, m'a prise l'envie de les photographier, et il a suffi de trois clichés pour en être satisfaite, en dépit de la tonalité rouge que donne l'éclairage électrique. Mes bottines, rouges comme mes ongles rouges posés sur une page de livre, qui me tiennent lieu de photo de profil sur facebook depuis des mois. Deux "bouts" de moi, pieds et doigts, par lesquels je signifie que je suis une femme.

(Extrait du « Livre des visages », journal 2010-2011).

